

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



M. Manin, du Gymnase.

# LE FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an.

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Teinte  
25 centimes la ligne  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
15 fr. par mois

RÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde  
S'est levé ce matin  
Je crois qu'il gronde  
Contre.....

## Binettes liégeoises.

Mottard, le pacifique Guguss pour les dames.

La sévère déesse qui inscrit sur le livre d'or des nations les événements marquants qui caractérisent une époque, a oublié de faire connaître à la postérité les circonstances qui ont pu transformer en homme politique le doux et paisible Gustave.

Les goûts, les aptitudes qui se révélèrent chez lui dès l'âge le plus tendre, ne faisaient guère prévoir une fin aussi malheureuse. Malgré tout l'amour-propre maternel, la digne maman du petit Guguss n'a jamais cru un seul instant que celui-ci fut du tonneau d'où sortent les mayeurs; tout au plus croyait-elle que, grâce à des protections, son cher fils deviendrait un jour juge de paix ou greffier.

Notre héros, qui n'eut rien de l'enfant prodigue, ne fut pas non plus un homme prodigue, même en hardes; étant étudiant, il ne se signala jamais par aucune de ces folles équipées qui commencent par un quadrille et finissent au violon. On assure même qu'à cette époque, il passait ses soirées en jouant au loto ou au « jeu de l'oie, renouvelé des Grecs » mais aucun document officiel ne nous permet de garantir l'authenticité du fait.

Quoi qu'il en soit, personne ne pensait au doux Guguss, quand celui-ci maria.

Dès ce moment, tout changea. Guguss devint d'une ambition insatiable; il crut sincèrement et de bonne foi que lui seul était de force à sauver la société. Il se fit offrir une candidature au Conseil communal et, naturellement, il l'accepta. Lorsqu'il fut élu conseiller son zèle ne se ralentit point; ce n'est pas dire, cependant, qu'il fit souvent retentir l'hôtel de ville des éclats de sa mâle éloquence, mais il montrait, par une assiduité scrupuleuse, tout l'intérêt qu'il portait à ceux de la commune.

Un beau jour, on cherchait un échevin de l'état-civil; on ne trouvait personne. Alors quelqu'un proposa la candidature de guguss; le public crut que la proposition allait être enterrée dès sa

naissance; le public se trompait: Guguss devint échevin de l'état-civil; il maria et enterra les malheureux concitoyens avec une assurance et une ampleur qui étonnèrent les moins étonnables.

Une chose manquait au bonheur de Guguss et surtout à celui de sa femme: la croix de l'ordre de Léopold.

Cette haute récompense (3 mètres 80) due aux talents de Guguss se fit longtemps attendre. Ce fut seulement en 1874, lors des fêtes gymnastiques, que le roi s'aperçut qu'un échevin était vierge encore... de toute distinction... honorifique. Huit jours après Guguss recevait le ruban qui, aujourd'hui, peut être considéré comme le signe distinctif de tous les citoyens qui ne pourraient se distinguer autrement. Il était temps; depuis une semaine madame avait le cauchemar; Guguss ne dormait plus; en procédant à un mariage, il lui arriva même, dans son trouble était grand, de marier une belle-mère avec le premier garçon d'honneur. Comme celui-ci était déjà orné d'une légitime l'affaire n'eut heureusement pas de suite.

Enfin, à la mort de M. Piercot, Guguss se trouve appelé aux fonctions de bourgmestre.

Laruelle, Jamme et Piercot en tressaillirent d'aise dans leur tombe. Mottard remplaçait Piercot, Mouton succédait à Frère.

Comme bourgmestre, Guguss n'a pas encore accompli les grandes choses qu'on attendait de lui. Son principal titre de gloire est la guerre qu'il fit aux reverberes de Liège l'été dernier. Cette guerre lui valut le titre de président d'honneur d'une société de voleurs de grands chemins, qui pouvaient mieux exercer leur petite industrie à la faveur de l'obscurité, une adresse des petites dames qui font l'ornement des trottoirs et, surtout, une soie du *Frondeur*.

Comme président du Conseil, Guguss ne manque pas de tenue. M. Piercot conduisait bien les débats, mais on doit reconnaître que les débats conduisent beaucoup mieux M. Mottard. Quant aux talents oratoires de Guguss, nous préférons n'en rien dire de crainte qu'on ne nous accuse de dire du mal des absents.

Je me résume :

Très-honnête, libéral sincère et convaincu, Guguss manque de l'ampleur et de l'autorité indispensable au premier magistrat de la noble cité de Liège. Excellent soldat de l'armée libérale, notre ami Guguss n'a pas tout ce qu'il faut pour en faire un officier et on peut lui

appliquer — dans le dos ou ailleurs — le vieux proverbe :

*Tel brille au second rang qui s'efface au premier.*

NIHIL.

## Un libéral (?)

On s'occupe beaucoup dans la presse du cas de M. de Lhonneux, sénateur de Huy, lequel, étant libéral, met son fils au collège des Jésuites de Liège.

*Le Perron*, qui a attaché le grelot, lui déclare qu'il doit se soumettre ou se démettre.

Nous ne comprenons pas, quant à nous, qu'il faille autant de temps pour exécuter de semblables personnages.

Voici bientôt quatre mois que la chose a été ébruitée et, jusqu'ici, M. le sénateur continue à occuper, comme si de rien n'était sa chaise curule.

Nous ne comprenons pas — faut-il le répéter — qu'un général, combattant à la tête d'une armée ait son fils dans les rangs de l'armée ennemie.

Est-ce assez ridicule.

Nous en aurons bientôt fini, n'est-ce pas, avec ces libéraux à double figure, qui font au parti, auquel ils n'ont pas l'honneur d'appartenir, un tort considérable. Demandez plutôt pourquoi le *Journal de Bruxelles* défend M. de Lhonneux?

ASPIC.

## A coups de fronde.

On sait que, dans une des dernières séances du Conseil communal, on a voté un projet de règlement, qui oblige les commissionnaires à solliciter une autorisation préalable de la police.

M. Hanssens en combattant, avec beaucoup de raison, ce règlement impossible, a comparé les commissionnaires publics aux agents de change et a fait remarquer que l'on n'exigeait pas de ces derniers une autorisation préalable ni un certificat de moralité.

Nous apprenons que les commissionnaires, justement émus de la comparaison faite par M. Hanssens, vont envoyer à l'honorable conseiller une protestation énergique.

Ces messieurs prétendent qu'il est très rare de voir un commissionnaire fourrer le doigt dans l'œil à un de ses clients, tandis que les changeurs, au contraire, plus ça change plus c'est la même chose.  
(Sous toute réserve)

CLAPETTE

## Une condamnation

Lardinois, le machiniste qui a été, par imprudence, l'auteur de la terrible catastrophe de Herstal a été condamné à 5 années de prison.

Or, il a été constaté que Lardinois est resté sur sa machine pendant 17 heures. C'est incroyable!

Eh! vous figurez-vous bien à la dix-septième heure, l'état d'un homme livré à un travail, le plus rude qu'on puisse imaginer. Le machiniste doit affronter tous les temps, surveiller la voie, soigner son feu, avoir une continuelle attention portée sur tous les appareils de sa locomotive, enfin être sujet à une contention d'esprit de tous les instants.

Et ça pour 4 frs par jour!

Un homme soumis à de pareilles épreuves ne devrait pas — à notre sens — travailler plus de huit heures consécutives.

Et c'est au double qu'on les oblige! Il nous semble qu'il y a ici une question humanitaire assez importante pour qu'on s'en préoccupe un brin, en haut lieu.

Certes beaucoup de voyageurs ont été victimes dans différentes catastrophes, mais les mécaniciens sont des victimes de tous les jours et comme le rappelait dernièrement un journal de cette ville, ils sont de la *chaire à locomotive*.

NIHIL.

## PIQUES

Le pape vient de faire don à la commission provinciale de 1000 frs au profit des inondés.

Seulement, il joint à cette offre une lettre dans laquelle il fait grand étalage de sa générosité!

Ce guguss vieillard blême, auquel on fait la charité depuis tant de siècles, aime qu'on sache quand il donne.

Le fait est d'ailleurs tellement rare....!

On a recherché les causes des récentes inondations dans notre ville; il me semble qu'une des plus grandes n'a pas été découvertes.

Depuis l'ouverture des tavernes et caves de Munich, y compris le débit ordinaire de cette même bière par les autres cafés, il paraît (sous toutes réserves) qu'il se boit à Liège, au moins 15000 litres par jour de cette boisson rafraichissante.

Prenons la période de 7 mois pendant laquelle on a recueilli et constaté, à l'aide des pluviomètres officiels, la quantité d'eau

tombée sur terre de 15000 litres par jour Munich, donne au bout de 7 mois le joli chiffre de 9,450,000 litres soit environ, 9450 mètres cubes de bière ou 10000 mètres cubes en chiffre rond.

Or, où sont passés ces 10,000 mètres cubes!

Dans les ruisseaux... Or les ruisseaux forment les grandes rivières.

Comme le dit, M. L. Hardy c'est le débit extraordinaire des affluents qui a été la principale cause de l'inondation. L'affluent de la Munich est en Bavière....

Il faudra donc veiller de ce côté.

Nos représentants se la coulent douce.

Outre les vacances ordinaires qu'ils s'octroyent si généreusement, le moindre prétexte leur sert pour s'accorder de nouveaux congés supplémentaires.

Un jour c'est la neige, un autre le beau temps, un troisième la gelée... la gelée!

Vous verrez que pour les forcer à être plus assidus, il faudra une bonne dégelée à plusieurs d'entre eux aux prochaines élections.

Nous commencerons dès le prochain numéro la publication d'une liste de personnes protestant énergiquement contre le maintien de deux poteaux qui gâtent l'admirable perspective etc.

Nous aimons tant le journal Gaga, que nous allons gratuitement lui tailler une petite réclame.

Nous savions que le journal des bons curés ne laissait échapper aucune occasion des récolter le plus qu'il peut dans n'importe quel champ.

Mais nous ne savions pas encore que c'était dans sa boutique qu'on peut trouver la meilleure marque d'Eau de Cologne et celle non moins bonne du cirage sans acide.

A quand la Bouillie sans pareille?

Pour dépôt, ce journal en a tout un jeu à sa disposition... il paraît même qu'aucun des rédacteurs ne laisse aller sa plume que commodément installé.

La pompe à vapeur qui est arrivée trop tard — suivant sa louable habitude — au récent incendie du boulevard de la Sauvenière, aurait pu cependant rendre de grands services.

Il gelait très fort et les tuyaux auraient pu ne point servir.

Voyez qu'on ait été forcé, en attendant cette célèbre pompe à vapeur (?) de déverser tous les tonneaux de la Taverne de Munich sur le foyer de l'incendie, afin de l'éteindre.

Piques à la machine. — Depuis les installations téléphoniques et surtout depuis celles de la compagnie dont Adonis Polain est directeur, c'est incroyable combien il y a de fils en l'air!

Un honorable conseiller d'Outre-Meuse s'est plaint de ce que nous faisons des *personnalités*.

Voyez l'ingratitude! De lui qui n'était rien, nous avons fait une personnalité.

Les deux compagnies téléphoniques ne peuvent se faire grand tort à cause de leurs situations respectives.

— ?

— L'une est au Pôle hein! et l'autre à Lhoest

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'à la Légia, les chefs d'attaque quoique ne portant pas la robe ecclésiastique ne manquent cependant pas de *tons surs*.

Un des beaux produits belges, dont la recette avait été malheureusement perdue, vient d'être découvert par un ingénieur distingué.

Par suite de l'alliance du cuir et du fer soumis à certaines opérations préliminaires, il est parvenu à reconstituer le *cuir-acier*.

ASPIC

LES

## Inondations à la Chambre

La Chambre a daigné s'occuper cette semaine de l'importante question des inondations.

MM. Wasseige, Tournay et le ministre des travaux publics ont recherché ensemble les moyens de prévenir ou tout au moins d'atténuer les tristes effets d'une pareille catastrophe, si elle devait encore se présenter.

Ces messieurs ont préconisé les moyens connus des dériviages, des dragages, que sais-je; enfin, sont tombés dans tous les lieux communs où tombent d'ailleurs toujours les grands hommes quand ils s'occupent de questions techniques.

M. Le Hardy de Beaulieu, lui, heureusement, a su porter les vues de la Chambre vers des régions bien autrement supérieures et nul doute que le moyen merveilleux qu'il a laissé entrevoir n'amène bientôt une révolution dans l'art d'éviter les grandes eaux.

« A mon sens, a dit cet homme de grand sens, la direction des nuages doit entrer en ligne de compte. Je recommande ce point à l'examen de l'honorable ministre.

Et plus haut :

« Si les nuages avaient eu la direction nord-est au lieu de sud-est, même avec une égale quantité d'eau tombée, il n'y aurait pas eu d'inondations, parce que l'écoulement des eaux se serait faite d'abord plus bas. Les nuages venant au contraire du sud-ouest ont grossi tout d'abord les affluents, etc.

Et bien, voilà qui est pratique n'est-ce pas ?

Dès que les autorités liégeoises, par exemple s'apercevront d'une persistance anormale dans les pluies, vite ils n'ont qu'à envoyer sur les hauteurs de St-Gilles M. Brouhon, ingénieur des eaux accompagné de M. le curé de St-Pholien.

L'ingénieur verra la direction des nuages; si elle est sud-ouest, il fera signe à son compagnon et celui-ci étendant ses télégraphes abjurera le ciel de bien vouloir souffler en sens invers.

C'est égal, si M. Lehardi de Baulieu



GAMBRINUS  
MAYEUR

MAISON-DEVILLE, MAISON DE CONFIANCE  
Debit: BEAUCOUP de biere et... fort peu  
d'eloquence!!!

Sapierre

# Au Champ de Glace



UNE RANGÉE DE FUTURES BELLES-MÈRES GUÉTANT LE BON MOMENT  
POUR GLISSER... LEUR FILLE



UN REMORQUEUR...



UNE JEUNE DAME QUI NE  
PATINE PAS... CE QUI NE  
L'EMPÊCHE PAS DE GLISSER...



...AWÈ'FÉ L'BALANCE!!  
TORAT VOS PETTRES VOSS P...



Crac

...MAIS M<sup>lle</sup> VOUS PATINEZ À  
RAVIR... VOUS FAITES LA BALANCE AVEC UNE  
EST-CE QUE  
LES PLATEAUX DE VOTRE  
BALANCE NE SONT PAS EN DOMMAGES?



VENUS POUR LA  
REPRESENTATION.

parle beaucoup, ce n'en est pas moins un rude penseur.

ASPIC.

Correspondance

Nous recevons la lettre suivante:

Liège le 18 Janvier 1881

Monsieur le Rédacteur,

« Si la compagnie Bell avait besoin d'un des toits de mes propriétés pour y élever une quantité de perches pour y attacher ses fils téléphoniques, aurais-je le droit de lui refuser l'autorisation.

Agréez, etc.

Un de vos lecteurs assidus, »

Certainement, vous auriez ce droit, lecteur assidu.

Nous avons reçu une brochure intitulée « Comité du jardin botanique Instituts Universitaires. Lettre adressée à M. M. les membres du Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville de Liège. »

L'abondance des matières nous oblige à remettre au numéro prochain, l'examen de cette lettre.

Faits d'hiver.

**Un conseil par semaine.** — Quand on prend un bain de pieds à la moutarde et un grog chaud, autant que possible ne pas boire le bain de pieds et mettre les pieds dans le grog.

**Les grands formats** sont d'un b... Ils impriment tous les jours « un triste accident » se figurent-ils qu'il y en a de gais ?

**Un conflit** vient de surgir entre MM. Bérard et Grosjean au sujet d'une discussion qu'ont eue ces deux éminents conseillers communaux sur l'importante question de l'extinction du paupérisme au moyen de la vulgarisation de l'emploi de la viande de cheval et des Rolmops de Berlin dans les classes ouvrières.

M. Bérard tient pour les Rolmops alors que M. Grosjean se montre un des plus fermes soutiens de la viande de cheval.

Il est très regrettable de voir des questions sociales diviser deux hommes comme le père des pauvres et M. Grosjean. Nous faisons les vœux les plus ardents pour la réconciliation de ces deux esprits supérieurs.

**M. Folie**, inspecteur administrateur de notre université se propose de faire un pèlerinage à Lourdes afin de prier la *man du petit jésus* que la question des locaux universitaires soit réglée au plus tôt.

L'honorable administrateur sera accompagné par plusieurs professeurs.

Nous lisons dans un journal de cette ville l'articulet suivant :

« On nous signale l'intelligence d'un enfant de 10 ans, le jeune Adolphe Tierenteyn, du Passage-Lemonnier, qui, ayant aperçu le premier l'incendie, s'est mis à courir, en criant au feu ! jusqu'au poste central des pompiers, rue Hors-Château, auquel il donna l'éveil. »

Très-intelligent en effet le jeune Adolphe qui ne sait peut-être pas qu'il y a eu le feu au Boulevard et n'a certainement pas averti les pompiers.

C'est un marchand de journaux de cette ville, dont je vous dirai le nom si vous le désirez qui a envoyé au poste de la rue Hors-Château un jeune homme qui n'est pas celui dont on cite le nom.

Toutefois comme on paraît tenir à faire passer le nom du jeune Tierel yn à la postérité, nous proposons au gouvernement de donner au courageux enfant, une médaille de couque, cela fera bien plaisir au papa, et le mioche goûtera parfaitement ce genre de distinction honori-gastronomique.

**On annonce** pour paraître prochainement un ouvrage très-intéressant :

C'est le traité de flirtage avec les ouvreuses du théâtre par un homme du monde

Cette intéressante publication est appelée à obtenir les plus grands succès dans les hautes sphères de la société.

**Un sous officier** prévient le capitaine de la garnison de cette ville qu'un militaire vient de se suicider.

Il n'y a pas grand mal, répond le supérieur, une bête en plus et un soldat en moins. (Historique)

**Un fait** d'une atrocité inouïe s'est passé dans le midi de la France.

Un individu qui s'était couché sur un coteau après avoir pris trop de vin a été dévoré par le phylloxera.

**Les compagnies** téléphoniques qui placent actuellement, sans autorisation, des quantités innombrables de fils pour relier leurs abonnés, seraient bien ennuyées si on ne leur accordait pas de concession.

Le gouvernement pourrait se vanter de leur avoir donné du fil à retordre.

**Petit dictionnaire :**

Militaire : voyez bonnes d'enfants.

SIC

Pierre Manin

Avant-hier, avant la piteuse représentation de l'*Aventurière*, on donnait un lever de rideau : le *Piano de Berthe*. M. P. Manin jouait Frantz et M<sup>me</sup> Murat, M<sup>me</sup> de Beaumont. On connaît cette charmante comédie, si spirituelle. A certain moment, la baronne lit à Frantz un article de journal dans lequel on dit le plus grand bien de l'artiste.

— O ! répond Frantz, c'est un de mes amis qui a juré de me rendre célèbre en

parlant de moi, tous les jours dans son journal.

Si nous parlons de M. Manin dans notre modeste feuille, qu'il croie bien que ce n'est point pour lui jouer le même mauvais tour. Le jeune et intelligent artiste du gymnase se charge parfaitement lui-même de cette agréable besogne.

Nous ne croyons pas trop nous aventurer en déclarant que, jamais peut-être, nous n'avons possédé un jeune premier rôle de cette force. Depuis l'an dernier, il n'a guère obtenu que des succès.

Mais, pour nous consacrer à l'usage, disons quelques mots des antécédents de cet artiste.

Pierre Manin est né à Marseille ; lui seul de sa famille a entrepris les aventures chanceuses du théâtre.

Il a fait de fortes études au Conservatoire de sa ville natale où il obtint en 1868, après deux ans d'étude, le premier prix de comédie.

Trois mois après il était engagé à Genève où il débuta dans des rôles secondaires, puis ensuite à Lyon, Toulouse, Bordeaux, Strasbourg, où son talent se fortifia ; il fut engagé à Marseille, sa vie natale ; puis à Bruxelles. Il vit ensuite l'Italie et joua à Milan, Turin, Florence, Rome, Naples d'où il nous arrive pour tenir l'emploi de jeune premier rôle.

Tout le monde se rappelle la brillante campagne que cet artiste consciencieux a faite l'an dernier en compagnie de M<sup>me</sup> Clarence et de M. Garnier.

Cette année, quoique la direction ne fasse pas, nous semble-t-il, son possible pour mettre son talent dans la lumière qu'il convient, il continue à mériter les ardeentes sympathies d'un public admirateur de ses belles qualités scéniques.

Décrire son talent, à quoi cela servirait-il. Tout Liégeois connaît cette manière si vraie, si naturelle de dire, cette entente des effets, cette tenue si distinguée et jusqu'à ce léger tic, ce petit hochement nerveux de la tête qui ajoute encore à notre avis, au plaisir qu'on a de le voir et de l'entendre.

Qui ne se rappelle les représentations de l'*Etrangère*. Il tenait ce rôle ingrat et difficile du duc de Septmont, rôle qu'il traduisait avec tant de vérité et de distinction. A tel point, que Coquelin venant remplir quelques temps après le même rôle, plusieurs personnes contestaient sa supériorité sur le jeune pensionnaire du gymnase. Ceci est sérieux, j'en appelle au souvenir de tous. Ce n'était point notre avis, cependant, mais nous comprenons ce sentiment du public ; Coquelin avait rendu le personnage tellement hideux, il s'était tellement incarné dans l'ignoble peau du vibron que la majorité du public, empoignée, avait conservé une sorte de ressentiment contre l'illustre comédien, ce qui vaut mieux que le succès le plus frénétique. Manin était distingué, Coquelin, avec sa supériorité, était tout simplement réaliste.

M. Manin a donc conquis, chez nous, droit de cité. Il est à craindre cependant qu'il ne nous abandonne, d'ici à un certain temps ; car il est impossible qu'un théâtre de premier ordre ne s'en empare bientôt au grand dam des Liégeois qui lui ont voué une si profonde sympathie.

KARPETH.

CONTE COURANT

Di çou qu'on gros Bayârd, sos l'vôie, sins honte, [sémève,  
Des éfants fit n'eglise. On priesse qui passève,  
Dimanda : li curé, dihém', wiss ess-t-i donc?  
— Li curé ! qué damache !.. nos n'avans pu des [st...

Prédications

Notre rédacteur en chef, corrompu à poids d'or par de hauts fonctionnaires du Gouvernement, m'interdit de continuer mes prédications ; toutefois, si les lecteurs du *Frondeur* désirent les poursuivre, je les informe qu'elles ont pris le chemin de la rue Grétry, en passant entre les deux poteaux qui gâtent l'admirable...

CLAPETTE.

Représentation Coquelin-Barodet.

Nous avons assisté, avant-hier à la représentation qu'offraient au public liégeois, MM. Coquelin et Barodet, deux artistes d'un talent vraiment extraordinaire.

Le premier occupe, comme on sait, à la comédie française le 1<sup>er</sup> rang ; l'autre nous arrive tout droit ni plus ni moins de Poperinghe, où jusqu'à présent il a tenu avec une distinction rare les principaux rôles au théâtre des marionnettes de la localité.

Aussi M. Coquelin a-t-il été jaloux du succès de fou-rire remporté par son partenaire. On jouait *L'Aventurière*, et Coquelin dans le rôle comique d'Annibal n'a pas été plus amusant que M. Barodet dans le rôle tragique de Fabrice.

Nos compliments à M. Senterre qui a tant de soucis des plaisirs de ses clients, qu'il ne veut pas qu'une célébrité artistique se produise sans qu'il y ait à côté d'elle d'autres soleils non moins éclatants.

KARPET.

LE CHIC

La haute société qui est censée donner l'exemple du bon ton, des belles manières et de la politesse, a des habitudes qui sont de la dernière inconvenance et que, certes, le dernier des *manants* se garderait bien de prendre.

C'est ainsi que toujours les gens de la haute font quelque chose d'extraordinaire pour se faire remarquer. C'est ce qu'ils appellent le *chic*.

Je ne parlerai que d'une seule de ces manies, celle qui consiste à arriver au spectacle après le lever du rideau et à partir avant la fin de la pièce.

Hier encore, à la représentation donnée par Coquelin, au théâtre royal, les types en question ont étonné les populations par le *chic* avec lequel ils ont quitté la salle avant que le grand artiste

ait quitté la scène. Beaucoup de personnes ont été indignées et Coquelin lui-même aura dû cette fois s'en aller en emportant du public liégeois une fort mauvaise opinion.

A cause de la fuite précipitée des gens de la haute, l'illustre pensionnaire de la comédie française n'a pas dit « les écrivains » qu'il se proposait parait-il de déclamer, si on le rappelait après le dernier acte de *L'Aventurière*.

Il aurait fallu entendre le Concert de recriminations qui a suivi le spectacle. Tout le monde (j'entends les personnes étrangères à la haute) était furieux.

Quelqu'un proposait d'envoyer aux abonnés et à certains habitués au théâtre des manuels de politesse dans lesquels ils pourraient puiser les notions de la civilité puérile et honnête.

L'idée m'a beaucoup plu, mais je me demande cependant si cela servirait à quelque chose, être poli, mais, il n'y a là rien de *chic* ; il est bien meilleur de garder ses petites manies et de traiter le monde comme on traite des croquants.

Aussi je désespère de voir jamais le grand monde devenir raisonnable,

SIC.

Rétablissons les tours !

Avec ces mots pour titre ou pour conclusion, plusieurs journaux ont relaté la triste histoire que voici :

Un sieur M., journalier avait une fille de dix-neuf ans nommée Marie. L'autre jour, il lui trouve singulièrement mauvaise mine, les traits bouleversés, décomposés, et, sur toute la figure, une maladipe pâleur. Il l'interroge, il la presse de questions. L'enfant se trouble et finit par avouer que s'étant laissé séduire, étant devenue grosse, elle avait caché son état, s'était délivrée elle-même pendant la nuit, et avait, enfin, jeté dans la fosse d'aisance le petit être sorti de ses flancs.

Là-dessus, Marie M. a été arrêtée sur la dénonciation même de son père, et l'on va faire des recherches dans les latrines pour trouver le petit cadavre.

« Rétablissons les tours ! » disent à ce sujet nos confrères.

Rétablissons les tours, oui, — ce sera un progrès déjà. Le rétablissement des tours fera disparaître une partie des infanticides.

Lesquels ?

Ceux qui pour cause ont la misère. La mère, qui sait qu'elle ne pourra élever son enfant ; que, si elle le laisse vivre, il va mourir de privations, puisque ses mamelles tariées et desséchées sécrètent un lait trop pauvre pour le nourrir seulement pendant les premiers mois, préfère le tuer sur l'heure. Et, en agissant de la sorte, cette mère barbare est en même temps humaine à un certain point de vue : elle épargne l'agonie à son enfant. Elle le délivre des tortures de la *faim*.

Aux enfants de semblables mères les tours conserveront la vie. Triste bienfait, d'ailleurs ! Car, que peut être l'existence pour des enfants nés en des conditions pareilles ?

Mais si les tours, rétablis, empêchent le meurtre de certains enfants, ce sera de ceux seulement dont les mères n'auront pas été contraintes de dissimuler leurs grossesses, auront pu faire leurs couches publiquement — comme des dames.

Quant à celles qui craindront le qu'en-

dira-ton, les commérages de quartier et le courroux de leurs familles, celles-ci continueront, même après le rétablissement des tours, à cacher leur état ; elles continueront à accoucher clandestinement, et, par conséquent, à tordre le cou à leurs mioches ou à les jeter dans les lieux d'aisance.

Cela tient à ce qu'une fille-mère est montrée au doigt, déshonorée, conspuée. C'est à elle qu'on lance la pierre et non au misérable qui l'a abandonnée comme un paquet après l'avoir engrossée ; son père la maudit, la chasse, et nul ne la veut recueillir.

C'est pour éviter le déshonneur que la petite dont nous avons parlé plus haut a caché sa grossesse et tué son enfant. Quand même eussent existé les tours elle n'eût pas autrement agi.

C'est pourquoi ce qu'il faut encore, c'est détruire sans retour le préjugé qui condamne les filles-mères : il faut proclamer qu'une fille n'est pas déshonorée parce qu'elle s'est confiée à un greudin.

Pour supprimer le massacre des nouveau-nés, rétablissons les tours : ce sera bien.

Mais combattons le préjugé et respectons toute femme qui devient mère dans le mariage ou hors mariage : ce sera mieux.

GRAMONT.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angl., à 2 fr. ; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

BLATON-AUBERT

DEPOT

V. Maréchal directeur

RUE DES GUILLEMINS 8 & 10

ENTREPRISES

Pavements monolithes de tous genres

Assèchement des caves inondées

Murs humides

ON TRAITE A FORFAIT & AU MÈTRE  
Ciment Portland

A la coupe d'or

E. CLERMONT

BIJOUTIER

RUE NEUVICE

AU COIN DE RUE

Maison CAZI et Cie

RUE SUR-MEUSE

Draperies, confection, nouveautés et soieries

B. BREMKEN

RUE ST-JEAN, 24

Vins fins, Liqueurs et Spiritueux

Elixir la royale Légia

Bouchat-Jansens

RUE PONT D'AVROY

Coiffure Parfumerie

Salon spécialement recommandé pour la coupe des cheveux.

**Dépôt. BEATON-AUBERT**  
*V. Marechal directeur*  
 rue des Guillemins 8, 10 & 12  
 Assèchement des caves inondées  
 murs humides.  
 Craille à forfait et au mètre  
 Parquets, monolites  
 et Entreprises de tous genres.

**GRANDE MAISON DE PARAPLUIES**  
*LEOPOLD AD.*  
 RUE LEOPOLD AD.

**AU COIN DE RUE**  
**Maison CAZY & C<sup>IE</sup>**  
 rue sur Meuse  
 Draperies  
 soieries confections  
 Nouveautés

**BOUCHAT-JANSEN**  
 3 rue Pont d'Avroy  
 coiffure - Parfumerie  
 Départ pour le bal.

**A LA COUPE D'OR**  
**E. CLERMONT**  
 Bijoutier  
 rue de Liège

**Pavillon de Flore**  
 rue du Surlot (angle meuse)

**BREMKEN**  
 rue St-Jean  
 liqueurs

**CEMENT PORTLAND**

*Le coup de bal... commandé par*

Reclames illustrees  
 Le **Grandeur** quinze francs par mois

*Lapierre*